ASJP Algerian Scientific Journal Platform

Revue Algérienne Des Sciences Du Langage

Volume: 10 / N°: 2 (2025), pp. 405-427

RASDL Revue Algérienne des Sciences Du Langage

Reçu le 26/10/2025 Accepté le 28/11/2025

LA GRAMMAIRE DES ACTIONS ARGUMENTATIVES : UN MODÈLE INTÉGRÉ POUR L'ANALYSE DU DÉBAT POLITIQUE EN LIGNE.

A GRAMMAR OF ARGUMENTATIVE ACTIONS : AN INTEGRATED MODEL FOR THE ANALYSIS OF ONLINE POLITICAL DEBATE

Salima SRITI[1] [1]

[1]Université Batna 2, Algérie, salima.sriti@univ-batna2.dz

Résumé

Cet article aborde la complexité des débats politiques en ligne, dont la structure souvent éparpillée résiste aux cadres d'analyse argumentatifs classiques. Il introduit et conceptualise un modèle analytique intégré, la Grammaire des Actions Argumentatives (GAA). Ce modèle s'ancre dans une théorie sociologique de l'action, puisant chez Wittgenstein, Garfinkel et Goffman , pour décomposer l'argumentation en trois compétences interdépendantes : le savoir-faire descriptif, qui concerne la manière dont les locuteurs construisent une version de la réalité ; le savoir-faire positionnel, par lequel ils gèrent leur propre crédibilité (ethos) tout en ciblant celle de leurs adversaires ; et le savoir-faire interactionnel, qui régit la gestion du flux de l'échange et la négociation des règles du débat .

Pour démontrer l'opérationnalité de ce cadre, et non pour le valider empiriquement, le modèle est appliqué à une analyse qualitative de trois discussions polémiques issues d'un forum politique algérien. L'étude de cas détaillée, portant sur la controverse autour de la boxeuse Imane Khelif, illustre comment ces trois savoir-faire s'articulent. L'analyse y met en lumière une concurrence entre différentes "problématisations" (géopolitique, juridique, scientiste) et des usages stratégiques du savoir-faire descriptif, comme l'emploi d'un lexique scientifique *(« chromosomes XY »*) pour bâtir une apparence d'objectivité. Parallèlement, le savoir-faire positionnel se déploie à travers la performance de postures distinctes (l'expert face au sage) .

L'analyse comparative des différents fils suggère que la prédominance d'un savoir-faire sur les autres dépend de la finalité sociale du débat. Ainsi, la discussion sur Boualem Sansal, relevant d'une confrontation idéologique, montre une domination du savoir-faire positionnel, où l'enjeu est moins de décrire des faits que d'affirmer une allégeance et de disqualifier l'adversaire (par exemple, via des procès d'intention) . Le modèle révèle donc une oscillation entre une fonction identitaire (où l'alignement prime) et une fonction cognitive (centrée sur l'établissement des faits).

[1] Auteur correspondant : salima.sriti@univ-batna2.dz

En conclusion, cet article présente la GAA comme un outil heuristique permettant de dépasser la simple évaluation persuasive. Le modèle offre un moyen de comprendre comment les locuteurs gèrent concrètement le dissensus et négocient leur crédibilité au sein de l'espace public numérique. Les travaux futurs pourraient étendre ce cadre à l'analyse multimodale ou le coupler à des approches computationnelles.

Mots-clés : Grammaire des actions argumentatives, interaction argumentative, analyse du discours, débat politique en ligne, savoir-faire argumentatifs

Abstract

This article addresses the complexity of online political debates, the often-scattered structure of which resists classical argumentative analysis frameworks. It introduces and conceptualizes an integrated analytical model, the Grammar of Argumentative Actions (GAA). This model is anchored in a sociological theory of action, drawing from Wittgenstein, Garfinkel, and Goffman, to break down argumentation into three interdependent competencies: descriptive know-how, which concerns the manner in which speakers construct a version of reality; positional know-how, through which they manage their own credibility (ethos) while targeting that of their adversaries; and relational know-how, which governs the management of the exchange's flow and the negotiation of the debate's rules.

To demonstrate the operationality of this framework, rather than to validate it empirically, the model is applied to a qualitative analysis of three polemical discussions from an Algerian political forum. The detailed case study, focusing on the controversy surrounding the boxer Imane Khelif, illustrates how these three forms of know-how articulate. The analysis highlights a competition between different "problematizations" (geopolitical, legal, scientistic) and strategic uses of descriptive know-how, such as the use of a scientific lexicon ("XY chromosomes") to build an appearance of objectivity. In parallel, positional know-how is deployed through the performance of distinct stances (the expert versus the sage).

The comparative analysis of the different threads suggests that the predominance of one form of know-how over the others depends on the social purpose of the debate. Thus, the discussion regarding Boualem Sansal, which pertains to an ideological confrontation, shows a domination of positional know-how, where the objective is less about describing facts than affirming an allegiance and disqualifying the adversary (e.g., via accusations of intent). The model thus reveals an oscillation between an identitary function (where alignment takes precedence) and a cognitive function (focused on establishing facts).

In conclusion, this article presents the GAA as a heuristic tool that allows for moving beyond simple persuasive evaluation. The model offers a means of understanding how speakers concretely manage dissensus and negotiate their credibility within the digital public sphere. Future work could extend this framework to multimodal analysis or couple it with computational approaches.

Keywords : Grammar of argumentative actions, argumentative interaction, discourse analysis, online political debate, argumentative skills

Introduction :

L'espace public contemporain est profondément reconfiguré par l'émergence de ce que l'on nomme la *« parole participative sur le Net » (Amossy et Koren 2010)*. Dans des contextes où les médias traditionnels offrent parfois peu de place à l'expression citoyenne, comme en Algérie(*Ouchiha 2*018), les forums de discussion deviennent un *« lieu alternatif de confrontation critique des points de vue » (Amossy & Koren, 2010)*. Cependant, l'observateur de ces espaces est immédiatement confronté à un paradoxe. Derrière une apparente discussion éparpillée (Marcoccia, 2003, p. 34), les participants semblent pourtant parvenir à co-construire des séquences d'une grande complexité. Cet éparpillement apparent n'est pas seulement une impression ; il constitue un véritable défi méthodologique pour les sciences du langage *(Herman, 2025)*, qui cherchent à rendre visible et observable la logique de ces échanges *(Jacquin & Micheli, 2012).*

Face à ce terrain, les approches purement normatives, qui évaluent les arguments à l'aune d'un idéal délibératif, montrent rapidement leurs limites. En qualifiant de *« paralogismes »* ou *de « mauvaise qualité » (Silva, C. F. da, et al., 2021)* des manœuvres qui sont au cœur de l'interaction réelle, elles échouent à saisir la logique immanente du débat, cédant à ce que *Plantin (1995)* nomme l'« *illusion logiciste* ». Il semble dès lors plus heuristique de se tourner vers les approches descriptives. Or, ce champ théorique, bien qu'extrêmement riche, se présente sous les traits d'*« eaux mêlées » (Plantin, 2010, p. 23)* où coexistent des traditions de recherche distinctes dont *« l'articulation globale reste posée » (Plantin, 2010, p. 27)*. Le risque, comme le souligne *Herman (2018, p. 1)*, est alors de *« voir l'argumentation un peu partout »*, sans disposer d'un cadre stable pour hiérarchiser les phénomènes.

Face à ce double constat – la complexité du terrain et la fragmentation des outils – Cet article propose un cadre théorique nouveau, la Grammaire des Actions Argumentatives (GAA), pour analyser les débats politiques en ligne. **Il s'agit d'une première formalisation conceptuelle** qui sera développée et testée empiriquement dans des travaux ultérieurs. L'illustration sur corpus limitée présentée ici vise uniquement à **démontrer l'opérationnalité potentielle** du modèle, non à le valider empiriquement. Notre postulat est que l'ordre des débats en ligne ne réside pas dans une structure logique externe imposée par l'analyste, mais dans l'accomplissement pratique réalisé par les participants eux-mêmes (Garfinkel, 2007). En ce sens, l'argumentation est une production endogène d'ordre : ce sont les acteurs qui, tour à tour, rendent leur interaction intelligible et organisée. Cependant, cette production locale ne signifie pas que l'échange est coupé du social. Au contraire, pour produire collectivement cet ordre, les participants mobilisent en permanence des ressources partagées — normes, valeurs, topoï — qui constituent leur « forme de vie » commune (Wittgenstein, 2004). Considérer l'argumentation comme une pratique sociale totale, c'est donc analyser comment ces ressources sociales sont actualisées "ici et maintenant" pour gérer le dissensus.

Nous concevons l'argumentation non pas comme une technique visant à résoudre les désaccords, mais comme une *« méthode de gestion des différences » (Plantin, c. 2012)* , dont le but n'est pas tant de convaincre que de vivre avec l'autre dans le dissensus. La dynamique de ces échanges peut alors être comprise comme le produit d'une *« double contrainte : elle est orientée par une question et se fait sous la pression d'un contre-discours » (Plantin, 1995, p. 39)*. Notre problématique est donc la suivante : est-il possible de modéliser les compétences et

les savoir-faire implicites que les locuteurs ordinaires mobilisent pour gérer cette double contrainte et produire collectivement un ordre intelligible ?

Pour répondre à cette question, notre démarche se déploiera en trois temps. La première partie effectuera une cartographie critique des approches discursives de l'argumentation afin de justifier la nécessité d'un modèle intégrateur fondé sur une théorie générale de l'action sociale empruntée à Wittgenstein, Garfinkel et Goffman. La deuxième partie sera consacrée à la présentation de notre proposition théorique, la GAA, et à sa déclinaison en une grille de lecture opératoire en trois savoir-faire interdépendants. Enfin, la troisième partie mettra ce modèle à l'épreuve du terrain en l'appliquant à un corpus de discussions issues d'un forum politique algérien, d'abord à travers une analyse de cas détaillée, puis par une série d'analyses comparatives visant à démontrer sa robustesse et sa flexibilité.

1. LE CADRE THÉORIQUE : DE L'HÉRITAGE DISCURSIF À LA NÉCESSITÉ D'UN MODÈLE DE L'ACTION

Pour saisir la complexité des débats politiques en ligne, un cadre d'analyse à la fois solide et adapté est indispensable. La construction du socle théorique de notre démarche exige, dans un premier temps, de cartographier le champ des approches discursives de l'argumentation. Il s'agira de mettre en lumière la richesse de cet héritage, mais aussi les limites inhérentes à sa spécialisation *(1.1)*. C'est sur la base de ce constat que nous justifierons, dans un second temps, la nécessité d'un changement de perspective visant à dépasser un cadre purement langagier, en posant les fondements d'un modèle intégrateur fondé sur une théorie générale de l'action sociale *(1.2)*.

1.1. Les approches discursives de l'argumentation : un héritage fécond mais spécialisé

Comme nous l'avons souligné en introduction, les approches purement normatives se révèlent inopérantes pour saisir la logique immanente des débats en ligne. En qualifiant de *« paralogismes »* des manœuvres qui sont au cœur de l'interaction réelle, elles échouent à rendre compte de l'ordre pratique que les participants eux-mêmes parviennent à co-construire *(Plantin, 1995)*. Il est dès lors plus heuristique de se tourner vers les approches discursives qui, depuis le « revival » des études d'argumentation après la Seconde Guerre mondiale, ont précisément cherché à décrire les mécanismes de l'argumentation dans leur matérialité langagière et leur contexte d'énonciation.

Cependant, ce champ théorique, bien que particulièrement fécond, présente une fragmentation que nous avons déjà évoquée sous la métaphore des *« eaux mêlées » (Plantin, 2010, p. 23)*. Cette dernière est le fruit d'une histoire : après la *« délégitimation »* de la rhétorique classique à la fin du XIXe siècle, le champ s'est reconstruit par vagues successives et spécialisées *(Plantin, 2004)*. C'est pourquoi *« l'articulation globale [de ses traditions de recherche] reste posée » (Plantin, 2010, p. 27)*.

Pour cartographier cet héritage et justifier la nécessité d'un modèle intégrateur, nous identifierons trois pôles de problématisation qui, bien que distincts, apparaissent comme profondément complémentaires : un pôle dialogique, centré sur la structure de l'interaction ; un

pôle discursif, focalisé sur la performance du locuteur ; et un pôle linguistique, qui ancre l'argumentativité dans la langue elle-même.

Le pôle dialogique : l'argumentation comme scène interactionnelle

La contribution la plus fondamentale des approches discursives est sans doute d'avoir opéré un basculement d'une vision monologique de l'argumentation vers un modèle interactionnel. Ce projet, porté au premier chef par Christian Plantin, conçoit l'argumentation avant tout comme un mode de gestion langagière du désaccord *(Plantin, 1998, p. 35)*. Selon son modèle, une simple dispute ne devient pleinement argumentative que lorsque la confrontation entre un discours et un contre-discours se cristallise en une question qui vient organiser le débat *(Plantin, 1996)*.

Cette mise en question structure alors une scène tripolaire, un *« trilogue argumentatif »*, qui distribue trois rôles fondamentaux : un proposant qui soutient une thèse, un opposant qui la conteste, et un tiers qui incarne l'instance de jugement, le public dont il faut capter l'adhésion *(Plantin, 2012, p. 91)*. Chaque prise de parole devient un *« coup »* dont le sens est défini par sa position dans cet échange, sous une *« double contrainte : elle est orientée par une question et se fait sous la pression d'un contre-discours » (Plantin, 1995)*. Ce modèle offre un cadre d'une grande robustesse pour analyser la dynamique des forums. Il ne se limite d'ailleurs pas à un échange de raisons froides ; *Plantin (2019)* y intègre la notion de tension, montrant que les émotions manifestées dans le discours sont des opérateurs qui révèlent le degré d'implication du locuteur et participent pleinement à la confrontation.

Le pôle discursif : l'argumentation comme performance de soi

Si le modèle dialogique nous offre la structure de la scène, il nous faut maintenant nous intéresser à la performance de l'acteur. C'est notamment le projet de Ruth Amossy qui, avec sa théorie de *« l'argumentation dans le discours »*, refuse de dissocier la force d'un argument de sa mise en mots et de la situation d'énonciation *(Amossy, 2008, p. 6)*. S'inscrivant dans l'héritage de la rhétorique, elle réhabilite la triade aristotélicienne en montrant que la persuasion naît de l'articulation indissociable du *logos* (le raisonnement), du *pathos* (l'émotion suscitée) et, de manière centrale, de l'*ethos (Amossy, 2008, p. 7)*.

L'ethos discursif devient une ressource stratégique majeure : c'est l'image que le locuteur construit de lui-même dans et par sa manière de parler (débit, choix des mots, arguments) afin de construire son autorité, définie comme la capacité à obtenir des autres un comportement ou une pensée qu'ils n'auraient pas eus sans son intervention *(Amossy, 2022, p. 36)*. Cette performance de soi est elle-même enchâssée dans ce que *Dominique Maingueneau* nomme *une scénographie* : un cadre discursif (tribune politique, conversation de bistrot, expertise scientifique) que le discours convoque pour se légitimer et qui pré-définit l'ethos pertinent. L'apport de ce pôle est essentiel pour analyser les débats en ligne, où, en l'absence de statut préétabli, la construction de la crédibilité par le discours est un enjeu permanent *(Doury & Largier, 2006)*.

Le pôle linguistique : l'argumentation comme moteur sémantique

À un niveau plus fondamental encore, la théorie de l'Argumentation dans la Langue (ADL), développée par *Oswald Ducrot* et *Jean-Claude Anscombre*, opère un déplacement radical. Pour eux, l'argumentation n'est pas une stratégie que l'on ajoute au langage ; elle est inscrite dans la structure même de la langue *(Anscombre, 1989, p. 14)*. Le sens profond d'un énoncé ne réside pas dans ce qu'il décrit du monde, mais dans les conclusions vers lesquelles il oriente le discours. Des mots comme *peu* et *un peu* n'ont pas seulement des valeurs informatives différentes ; ils portent en eux des instructions argumentatives opposées *(« J'ai peu dormi, donc je suis fatigué » vs « J'ai dormi un peu, donc ça va aller »).*

Cette orientation est régie par des *topoï*, des principes culturels partagés et graduels que les mots convoquent *(Anscombre, 1989, p. 28)*. *Ducrot (2004)* insiste cependant sur la distinction fondamentale entre cette *« argumentation linguistique »*, qui est un fait de langue, et l'*« argumentation rhétorique »*, qui est l'activité visant à persuader. Pour lui, la première ne sert qu'indirectement la seconde, principalement en contribuant à forger l'ethos d'un locuteur qui se donne l'apparence de la rationalité *(Ducrot, 2004, p. 32)*.

Ancrage empirique et compétence des locuteurs

Cet ensemble de modèles théoriques trouve un ancrage indispensable dans les travaux de Marianne Doury, qui promeut une analyse empirique et descriptive des controverses réelles *(Doury & Plantin, 2015)*. Sa démarche, résolument non-normative, consiste à déplacer le regard de l'analyste : il ne s'agit plus d'évaluer les arguments des locuteurs, mais d'étudier les normes que les locuteurs eux-mêmes mobilisent pour s'évaluer mutuellement *(Doury, 2003)*. En analysant les *« théorisations spontanées »* des participants — comme les accusations d'*« amalgame » (Doury, 2003)* ou d'attaque *ad hominem (Doury, 2008)* —, elle met au jour une véritable *« argumentologie populaire »*. Elle démontre ainsi que les acteurs du débat sont des praticiens compétents de l'argumentation, qui maîtrisent implicitement un ensemble de règles et de procédures pour juger de la recevabilité des *"coups"* portés dans l'échange.

Vers un cadre d'action intégré

Ce rapide panorama révèle un héritage théorique d'une grande richesse. Les approches discursives nous ont fourni des outils puissants pour analyser la scène de l'interaction *(Plantin)*, la performance de l'acteur *(Amossy, Maingueneau)*, l'ADN même du langage qu'il emploie *(Ducrot)* et les règles du jeu telles que les joueurs les conçoivent *(Doury)*.

Toutefois, cette richesse s'accompagne d'une spécialisation issue de son histoire. Chaque modèle, en focalisant son *« éclairage »* sur une dimension particulière, laisse nécessairement les autres dans l'ombre. La question de leur articulation en un modèle unifié reste donc ouverte, comme en témoignent les débats internes au champ, par exemple entre les approches *"localisantes"* qui circonscrivent l'argumentation à des situations de désaccord explicite *(Plantin, Jacquin)* et les approches *"généralisantes"* qui y voient une dimension de tout discours *(Amossy)*, au risque d'un *"argumentativisme généralisé" (Herman, 2018)*. Comment penser en même temps la structure de l'échange, les stratégies de positionnement et les contraintes

sémantiques comme les facettes d'une seule et même activité ? De plus, face aux corpus numériques, ces théories *"prénumériques"* risquent de *"neutraliser la machine" (Paveau, 2017)* en ignorant comment la technologie façonne le discours. Pour saisir cette complexité sans la fragmenter, il devient nécessaire d'opérer un changement de focale et d'ancrer l'analyse dans une théorie générale de l'action.

1.2. Pour un cadre intégrateur : la "grammaire des actions" comme fondement sociologique

Pour aborder cette problématique, nous proposons de concevoir l'argumentation avant tout comme une pratique sociale régie par ce que nous nommons une "grammaire des actions".

Nous adoptons ici le terme de « grammaire » dans son acception wittgensteinienne. Il ne désigne pas un ensemble de règles prescriptives dictant la bonne manière d'argumenter, mais l'ensemble des règles constitutives qui rendent un « jeu de langage » possible (Wittgenstein, 2004, §371). Ces règles ne sont pas des contraintes externes, mais des régularités pratiques immanentes à l'activité, que les participants maîtrisent tacitement pour produire du sens. Comme le précise Wittgenstein, cette grammaire "ne décrit que l'usage des signes" (2004, §496) et les conditions qui rendent une action intelligible (accountable) pour la communauté.

Cette posture fait écho à un besoin identifié au cœur même des sciences du langage, qui cherchent à définir l'argumentation comme une *« pratique discursive observable, c'est-à-dire une pratique reconnaissable par les interactants eux-mêmes » (Jacquin & Micheli, 2012, p. 600)*. Or, pour saisir la logique de cette reconnaissance mutuelle, il devient impératif de se doter d'outils capables de modéliser l'action elle-même. Si l'argumentation est bien un *« complexe d'actes communicatifs et interactionnels » (communicative and interactional act complex) (van Eemeren & Andone, 2016)*, il faut un cadre pour comprendre comment ces actes sont produits, reconnus et agencés en situation. C'est pourquoi nous proposons de fonder notre grille de lecture sur un socle emprunté à la philosophie du langage et à la sociologie pragmatique, que nous nommons la *"grammaire des actions"*.

Nous choisissons la métaphore de la "grammaire" car, à l'instar de la grammaire linguistique, elle renvoie à un système de règles implicites, partagées et génératives, grâce auxquelles les acteurs produisent une infinité d'actions socialement sensées, et non à un simple répertoire de comportements. Cette métaphore ne désigne pas un ensemble de règles prescriptives, mais bien le système de compétences que les acteurs déploient pour produire et interpréter des actions, et ainsi co-façonner un ordre intelligible au sein de l'interaction *(Doury, 2003)*. Ce cadre repose sur trois piliers déterminants : *Wittgenstein, Garfinkel et Goffman.*

Le "jeu de langage" comme matrice de l'activité (Wittgenstein)

Le premier pilier, philosophique, nous est fourni par le second Wittgenstein[2]. En rompant avec l'idée que le sens d'un mot réside dans sa définition, *Wittgenstein (2004)* affirme qu'il est

[2]Cette distinction, classique en philosophie, oppose le « premier Wittgenstein » du *Tractatus Logico-Philosophicus*, pour qui le langage est une représentation logique du monde, au « second Wittgenstein » des *Recherches Philosophiques*, qui rompt radicalement avec cette vision. Pour ce dernier, le sens d'un mot n'est plus

indissociable de son usage au sein d'une activité réglée : un *« jeu de langage »* (*Sprachspiel*). Ce concept est crucial car il établit que le langage n'est jamais séparé des actions ; il est *« l'ensemble du langage et des activités avec lesquelles il est entrelacé » (Wittgenstein, 2004, §7)*. Comprendre un langage, ce n'est donc pas connaître un dictionnaire, c'est *« posséder une technique » (Wittgenstein, 2004, §199)*, un savoir-faire pratique acquis par la participation à une coutume, une *"forme de vie"*. Le débat politique en ligne peut alors être analysé comme un jeu de langage spécifique, avec ses propres règles et ses propres *"coups"* pertinents (réfuter, concéder, attaquer l'adversaire), dont la validité ne dépend plus d'une logique externe, mais de sa reconnaissance par la communauté des joueurs comme un coup sensé dans ce jeu-là *(Dupret, Klaus, & Ghazzal, 2010)*. Comme le résume *Wittgenstein, « 'Suivre une règle' est une pratique » (2004, §202)* ; c'est un acte public, observable, et non un processus mental privé.

L'ordre comme accomplissement pratique (Garfinkel)

Le deuxième pilier, méthodologique, nous vient de l'ethnométhodologie d'Harold Garfinkel. Si Wittgenstein nous donne le cadre du *"jeu"*, Garfinkel nous donne les moyens d'en étudier les règles. Pour lui, l'ordre social n'est pas une structure préexistante qui s'impose aux acteurs, mais un accomplissement pratique et continu. L'objet de la sociologie est de décrire les *"méthodes"* (*ethno-méthodes*) que les membres d'une société utilisent au quotidien pour produire et reconnaître leurs actions comme étant "normales" et intelligibles. La notion clé est celle d'*accountability*, cette propriété qu'a toute activité d'être observable et descriptible par les participants eux-mêmes. Comme il le formule, *« les activités par lesquelles les membres produisent et gèrent les scènes de la vie quotidienne organisée sont identiques aux procédures que ces membres utilisent pour les rendre 'descriptibles' (accountable) » (Garfinkel, 2007, p. 43)*. Appliqué à notre objet, ce principe enjoint de ne pas évaluer l'éparpillement des forums à l'aune de nos propres normes, mais d'analyser comment les participants eux-mêmes, à travers leurs actions, produisent et maintiennent un ordre intelligible *(Leverich, 2017)*. L'étude des *« théories spontanées »* de l'argumentation *(Doury, 2010)* ou des normes communautaires pour l'usage des preuves *(Leverich, 2017)* sont des applications directes de cette perspective.

Les rituels de l'interaction (Goffman)

Le troisième pilier, interactionnel, est l'œuvre d'Erving Goffman. Si Garfinkel s'intéresse à la production de l'ordre, Goffman en décrit la dimension rituelle et dramaturgique. Pour lui, toute interaction est une scène où les individus sont des acteurs engagés dans une performance visant à gérer leur *« face »*, c'est-à-dire *« la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement » (Goffman, 1974, p. 9)*. Cette gestion est gouvernée par des rituels d'interaction (salutations, excuses, tours de parole) qui maintiennent la fluidité de l'échange. Chaque situation sociale est un *« cadre »* (*frame*) qui possède ses propres règles *(Goffman, 1991)*. Le forum en ligne est un tel cadre, avec ses contraintes spécifiques (asynchronie, pseudonymat) qui obligent les participants à développer des stratégies pour compenser l'absence de non-verbal *(Aguert et al., 2012 ; Lombart & Fairon, 2020)*. L'objectif stratégique de chaque acteur est alors de *«*

sa définition mais son usage au sein de pratiques sociales réglées, les « jeux de langage » (*Sprachspiel*). Notre modèle, en concevant l'argumentation comme une pratique sociale observable, s'inscrit entièrement dans la lignée de cette seconde philosophie.

contrôler le comportement de ceux qu'il rencontre [...] en modifiant la définition de la situation » (Goffman, 1973, p. 15). Cette perspective est capitale, car elle analyse le débat non seulement comme un échange de raisons, mais aussi comme une lutte pour l'imposition d'une définition de la situation, où la préservation de son image et la mise en péril de celle de l'adversaire sont des enjeux centraux.

Ensemble, ces trois penseurs nous fournissent un cadre théorique solide. Ils nous amènent à définir la *"grammaire des actions"* générale comme : un système de compétences et de savoir-faire implicites, appris par la participation à des *"formes de vie" (Wittgenstein),* qui outille les acteurs sociaux pour produire des actions publiquement reconnaissables comme étant sensées et appropriées *(Garfinkel)* et pour les agencer de manière rituellement correcte dans le déroulement des interactions quotidiennes *(Goffman).* C'est cette grammaire générale que nous allons maintenant spécialiser pour l'appliquer au *"jeu"* spécifique de l'argumentation en ligne.

En somme, ce parcours au sein du cadre théorique a rempli une double fonction. D'une part, il a mis en évidence la fécondité des approches discursives, qui nous ont fourni des outils performants pour analyser la scène de l'interaction, la performance de l'acteur et les mécanismes internes au langage. D'autre part, il a révélé comment la spécialisation de ces approches appelle à un dépassement. En ancrant notre réflexion dans une sociologie de l'action inspirée de Wittgenstein, Garfinkel et Goffman, nous avons posé les bases d'un modèle unifié . Il convient à présent de spécialiser cette *"grammaire des actions"* générale pour l'appliquer au *"jeu"* spécifique de l'argumentation en ligne et de présenter la grille de lecture opératoire qui en découle.

2. PROPOSITION D'UN MODÈLE INTÉGRÉ : LA "GRAMMAIRE DES ACTIONS ARGUMENTATIVES"

Après avoir cartographié la richesse et la spécialisation des approches discursives *(Partie 1.1)* et posé les fondements d'une théorie générale de l'action sociale *(Partie 1.2),* il nous faut maintenant opérer la jonction. Cette partie présentera notre proposition théorique : un modèle intégré que nous nommons la « Grammaire des Actions Argumentatives ». Nous montrerons d'abord comment ce modèle se conçoit comme une spécialisation du cadre sociologique général *(2.1),* avant d'en détailler la grille de lecture opératoire en trois savoir-faire interdépendants *(2.2).*

2.1. De l'action sociale à l'action argumentative : une spécialisation du cadre

Le passage d'une "grammaire des actions" générale à une "Grammaire des Actions Argumentatives" (GAA) ne relève pas de la rupture, mais d'un processus de spécialisation. Concrètement, nous définissons la GAA comme le système de compétences implicites qui permet aux acteurs sociaux de gérer un différend de manière intelligible. Elle cartographie les savoir-faire pratiques par lesquels les participants parviennent simultanément à : construire une version du réel (dimension descriptive), négocier leur légitimité (dimension positionnelle) et organiser le flux de l'échange (dimension interactionnelle). L'idée centrale est que l'argumentation n'est pas une activité *sui generis* ; elle mobilise et adapte des compétences interactionnelles fondamentales à une finalité et à un cadre spécifique : la gestion d'un différend.

Plusieurs analystes du discours ont déjà théorisé cette transition. Christian Plantin, par exemple, décrit l'émergence de l'argumentation lorsque le *« flux conjoint action-langage »* est bloqué par une opposition, créant une *« stase »* qui force les locuteurs à thématiser le désaccord et à le traiter par des tactiques spécifiques *(Plantin, 1995).* De même, Patrick *Charaudeau (2008)* illustre cette spécialisation en montrant comment un enjeu social général (l'influence) se décline en une *« triple activité discursive »* spécifiquement argumentative : problématiser, se positionner et prouver.

Notre démarche prolonge et systématise cette intuition. Elle montre comment les piliers de la grammaire de l'action (Wittgenstein, Garfinkel, Goffman) sont reconfigurés dans le "jeu du débat", comme le synthétise le tableau suivant :

Tableau 1 : reconfiguration des piliers de la grammaire de l'action dans le "jeu du débat"

Pilier de l'Action Sociale (Général)	Processus de Spécialisation	Manifestation dans l'Action Argumentative (Spécifique)
Le "Jeu de Langage" (Wittgenstein)	Le « jeu de langage » général se dote de règles et de finalités propres à la gestion du désaccord.	**Le "Jeu de l'Argumentation"** : Les « coups » possibles ne sont plus des actions quelconques, mais des actes argumentatifs spécifiques : affirmer, prouver, réfuter, concéder, questionner, disqualifier (Jacquin & Micheli, 2012).
L'Intelligibilité Pratique (Garfinkel)	La contrainte d'être "compréhensible" se durcit : une action doit être non seulement intelligible, mais pertinente pour le débat en cours.	**La Pertinence Argumentative** : Une intervention doit être reconnue comme un « coup » pertinent par rapport à la Question qui structure l'échange (Plantin, 2005), en respectant les normes de preuve co-construites par la communauté (Leverich, 2017).
La "Gestion de la Face" (Goffman)	Les rituels de coopération se transforment en rituels de la confrontation réglée. La "face" générique se spécialise en une ressource stratégique.	**La "Gestion de l'Ethos"** : La « face » devient l'ethos : l'image de crédibilité, de compétence et d'intégrité de l'orateur (Amossy, 2008). Les Actes Menaçants pour la Face (comme la critique), souvent évités, deviennent des « coups » légitimes et centraux, comme la réfutation ou l'attaque *ad hominem* (Doury, 2008).

C'est de cette triple spécialisation que découlent les trois savoir-faire opératoires que nous allons maintenant présenter.

2.2. Les trois savoir-faire : une grille de lecture opératoire

Pour devenir un outil d'analyse, ce cadre théorique doit se traduire en une grille de lecture opératoire. C'est l'ambition de la "grammaire des actions argumentatives", que nous proposons de décliner en trois savoir-faire fondamentaux. Ces compétences ne sont pas des catégories étanches, mais trois angles d'analyse qui, ensemble, révèlent la synergie de l'action argumentative.

Le savoir-faire descriptif : la bataille pour la définition de la réalité

Ce premier pilier désigne l'ensemble des compétences mobilisées pour construire et imposer une représentation de la réalité qui oriente l'auditoire vers une conclusion donnée. Son efficacité repose sur l'idée, issue des travaux d'Anscombre et Ducrot, que chaque mot est déjà porteur d'une orientation argumentative intrinsèque (Anscombre, 1989). Ce savoir-faire se déploie à travers des opérations de cadrage (*framing*), qui consistent à sélectionner certains aspects du réel pour en occulter d'autres. Ce cadrage prend la forme de ce que Jean-Blaise *Grize (2004)* nomme une schématisation : une action discursive qui propose à l'interlocuteur un « micro-univers » de sens déjà *"éclairé"* d'une certaine manière. Dans les débats en ligne, cette aptitude est omniprésente, que ce soit par l'activité de définition elle-même, qui devient une action stratégique pour imposer sa vision du monde *(Traverso & Greco, 2016)*, ou par la mobilisation d'analogies visant à transférer la logique d'un domaine Ressource connu vers le domaine Problématique du débat *(Plantin, 2011)*.

Le savoir-faire positionnel : construire sa place et son ethos

Ce second pilier recouvre l'ensemble des aptitudes qu'un acteur déploie pour construire sa propre crédibilité, se situer dans le champ des opinions et gérer sa relation à l'adversaire. Dans l'environnement largement pseudonyme des forums *(Lombart & Fairon, 2020)*, l'ethos discursif — l'image de soi construite dans et par le discours *(Amossy, 2010)* — devient la ressource stratégique centrale. Ce savoir-faire se manifeste par l'adoption de postures énonciatives (l'expert, le témoin, le citoyen indigné, etc.) *(Maingueneau, cité dans Mihaila, 2015)*. Il est tout aussi crucial dans la gestion de l'image de l'autre. C'est ici que l'on peut réinterpréter l'attaque *ad hominem* : loin d'être une simple faute logique, elle devient un procédé de disqualification visant l'ethos de l'adversaire *(Doury, 2008)*, à l'instar du *« procès d'intention » (Doury, 2010)*. D'un point de vue sociologique, le savoir-faire positionnel est la spécialisation argumentative de la *"gestion de la face" (Goffman, 1974)*.

Le savoir-faire interactionnel: co-construire la trajectoire du débat

Ce troisième pilier désigne la compétence à gérer le flux de l'échange et à bâtir ensemble la trajectoire du débat. Ancré dans le modèle dialogique de *Plantin (2005)*, il conçoit chaque prise de parole comme un *« coup »* dont le sens dépend de sa pertinence séquentielle. Ce savoir-faire s'observe à travers les actions locales comme réfuter, concéder, ou utiliser la citation interactionnelle pour focaliser la réponse et *"construire le polylogue" (Lucas, 2011)*, mais aussi dans les dynamiques collectives qu'elles engendrent, comme la performance destinée au Tiers silencieux *(Plantin, 1996)*. Les *"théorisations spontanées"* étudiées par *Doury (2008)* sont des

manifestations particulièrement visibles de cette compétence. Lorsqu'un participant critique la forme même de l'argumentation d'un autre *(« ce n'est pas un argument ! », « vous faites un amalgame ! »)*, il ne se contente pas de contre-argumenter : il accomplit une action de second niveau visant à réguler les règles du *"jeu"* et à disqualifier la participation de son adversaire.

Le modèle tire sa force de la profonde interdépendance de ces trois compétences. Un participant (A) mobilise son savoir-faire descriptif en cadrant un événement avec un lexique orienté *(Grize, 2004)*. Ce faisant, il met en œuvre son savoir-faire positionnel en se dotant d'un ethos d'expert *(Amossy, 2010)*. Un autre participant (B), en réponse, déploie son savoir-faire interactionnel: il ne réfute pas la description elle-même, mais attaque l'ethos de A via un *"argument du paralogisme" (Plantin, 1995)*, ce qui constitue un geste de positionnement réalisé dans le cadre de la confrontation dialogique *(Plantin, 2005)*. C'est cette grammaire intégrée qui constitue la grille de lecture que nous allons maintenant mettre à l'épreuve du terrain.

En conclusion de cette deuxième partie, nous avons jeté les bases d'un cadre d'analyse unifié. La *« Grammaire des Actions Argumentatives »* ne se contente pas de juxtaposer des outils existants ; elle les articule au sein d'une théorie de l'action qui permet de saisir l'argumentation comme une pratique sociale totale. Les trois savoir-faire — descriptif, positionnel et interactionnel— constituent une grille de lecture opératoire qui rend compte de la synergie des compétences mobilisées par les locuteurs. Ce modèle intégré, désormais solidement établi sur le plan théorique, doit à présent être confronté à la complexité du réel. La partie suivante le mettra donc à l'épreuve du terrain, en l'appliquant à une analyse détaillée de discussions issues de forums politiques.

3. LA GAA À L'ÉPREUVE DU TERRAIN : UNE ANALYSE DE FORUMS POLITIQUES

Après avoir exposé le cadre théorique et la grille de lecture opératoire de la *« Grammaire des Actions Argumentatives »*, il est maintenant temps de la confronter à son objet. Cette troisième partie vise à illustrer concrètement comment la GAA peut être mobilisée pour analyser des débats réels. Les exemples présentés, tirés de forums algériens, ne constituent pas une validation mais une démonstration de l'opérationnalité des concepts proposés. Pour ce faire, nous présenterons d'abord le corpus et la méthodologie d'analyse *(3.1)*. Nous procéderons ensuite à l'étude détaillée d'une controverse de référence *(3.2)*, avant de mener une série d'analyses comparatives *(3.3)* visant à tester la fiabilité et la portée du modèle sur des dynamiques argumentatives variées.

3.1. **Corpus et méthodologie**

L'analyse qui suit constitue une **illustration exploratoire** destinée à montrer comment la GAA peut être appliquée concrètement. Il ne s'agit pas d'une validation empirique, qui nécessiterait un protocole méthodologique plus rigoureux, mais d'une **démonstration de faisabilité** sur des exemples choisis pour leur caractère illustratif. Cette section présente donc les fils de discussion qui constituent notre terrain d'étude *(3.1.1)*, détaille la méthode d'analyse *(3.1.2)*, et précise la posture de recherche adoptée *(3.1.3)*.

3.1.1. Présentation et justification du corpus

Présentation du corpus

Conformément à l'approche interactionnelle qui stipule que c'est la question argumentative qui doit servir de *« principe de pertinence réglant la constitution du corpus » (Doury & Plantin, 2015)*, notre corpus est constitué de trois fils de discussion complets. Ces fils ont été extraits du forum www.algerie-dz.com[3], et plus spécifiquement de sa rubrique *« Actualité Algérie »*. En sélectionnant des fils parmi les plus actifs en termes de nombre de messages, nous nous assurons d'analyser des discussions significatives pour la communauté étudiée *(Aguert et al., 2012)*. Les discussions retenues sont :

- **Le fil *Imane Khelif*** : centré sur la controverse médiatique, scientifique et géopolitique autour de la boxeuse algérienne.
- **Le fil *Boualem Sansal*** : portant sur la légitimité de l'incarcération de l'écrivain.
- **Le fil sur le *Programme français*** : traitant de la décision d'interdire le double cursus scolaire dans les écoles privées en Algérie.

En incluant les discussions dans leur intégralité, nous adoptons une approche des *« suites »* de l'argumentation *(Doury, 2017)*. L'objectif n'est pas d'analyser des arguments isolés, mais de saisir la dynamique interprétative elle-même, car c'est dans l'enchaînement des réponses que se révèle la manière dont l'argumentation est co-construite et négociée.

Justification du choix

Le choix de ces trois fils répond à la nécessité de tester à la fois la fiabilité et la portée de notre modèle. En effet, bien qu'issus du même forum, ces fils présentent des dynamiques contrastées, relevant de *"jeux de langage" (Wittgenstein, 2004)* différents :

- Le fil Imane Khelif représente un débat technique et multi-cadrages, où les participants jonglent avec des arguments scientifiques, juridiques et géopolitiques. Il constituera notre cas d'analyse principal.
- Le fil Boualem Sansal incarne une confrontation idéologique classique, où s'affrontent des visions du monde et des principes (liberté d'expression vs souveraineté nationale).
- Le fil sur le Programme français relève d'un débat normatif, où la discussion porte principalement sur l'interprétation de la loi.

Cette hétérogénéité vérifiera si la grille des trois savoir-faire est assez solide pour s'appliquer à tous les cas, et assez adaptable pour rendre compte des variations et des spécificités de chaque dynamique argumentative.

[3] Adossé à un portail d'information indépendant, le forum *Algerie-dz.com* (créé en 2003) est l'une des plateformes de discussion les plus anciennes et volumineuses de la sphère numérique algérienne, comptabilisant plus de 6 millions de messages. Espace majoritairement francophone et régi par une charte de modération stricte, il constitue un terrain privilégié pour l'observation des dynamiques argumentatives citoyennes.

3.1.2. Présentation de la méthodologie d'analyse

L'analyse de ces fils de discussion, souvent caractérisés comme des *« textes bruyants » (noisy texts) (Herman, 2025)*, suivra un protocole systématique. Pour chaque cas, la démarche consistera à appliquer la grille des *« trois savoir-faire »* afin de décrire les actions argumentatives des participants. Cette application se décompose en plusieurs étapes :

1. **Identification et reconstruction** : La première étape identifie la Question argumentative principale qui structure l'échange *(Plantin, 1996)*. Ensuite, un travail de reconstruction est mené pour clarifier les arguments en explicitant les implicites ou en reformulant les énoncés afin de *« rendre visible le raisonnement » (Herman, 2025).*
2. **Application de la grille des trois savoir-faire** : Une fois le terrain préparé, nous procédons à la catégorisation des interventions à l'aide de notre grille. Nous décrirons comment les participants mobilisent concrètement :
    - Le **savoir-faire descriptif** : en analysant les opérations de cadrage, de définition ou d'analogie par lesquelles les acteurs tentent d'imposer leur vision de la réalité *(Charaudeau, 2008).*
    - Le **savoir-faire positionnel** : en étudiant la manière dont ils construisent leur propre *ethos* et disqualifient celui de leurs adversaires, notamment par l'attaque *ad hominem* ou le procès d'intention *(Doury, 2008, 2010).*
    - Le **savoir-faire interactionnel**: en observant comment ils gèrent le flux de la discussion à travers des actes de réfutation, de concession, de citation *(Lucas, 2011)* ou de régulation des règles du jeu, comme l'accusation d'*« amalgame » (Doury, 2003).*

Cette démarche, qui conçoit que *« l'analyse de l'argumentation est une discipline argumentative » (Plantin, 2017)*, vise à fournir une description dense et justifiée des compétences pratiques des débatteurs.

3.1.3. Posture de recherche et spécificités du terrain

Adopter une posture descriptive rigoureuse impose de reconnaître les défis propres à l'analyse des forums. Comme le souligne *Marcoccia (2004, cité dans Lombart & Fairon, 2020)*, l'analyste fait face à la difficulté de délimiter le corpus, à l'intervention invisible de la modération et à la présence de lecteurs silencieux (*lurkers*). Notre méthodologie prend acte de ces limites en se concentrant sur les actions observables des participants actifs, sur la période délimitée de chaque fil.

Enfin, notre posture est résolument descriptive et non-normative (Doury, 2003). Loin de chercher à évaluer si les arguments sont « bons » ou « mauvais », l'objectif est de décrire les compétences que les locuteurs mobilisent pour se critiquer mutuellement. En adoptant une approche compréhensive, nous considérons l'argumentation comme « une interaction critique où les évaluateurs sont les participants » (Doury & Plantin, 2015). L'étude d'un corpus « bi-face », intégrant discours et contre-discours, est le meilleur garant de cette extériorité de l'analyse

(Doury, 2003). En somme, nous concevons, à la suite de Plantin (2017), que notre propre analyse doit être justifiée à chaque étape.

3.2. Analyse détaillée d'un cas de référence : la controverse Imane Khelif

Le fil de discussion consacré à la boxeuse Imane Khelif constitue un terrain d'analyse particulièrement fécond. Sa complexité nous oblige à focaliser l'examen sur le niveau le plus fin des mécanismes discursifs pour observer la mise en œuvre de la « Grammaire des Actions Argumentatives » (GAA). La question fondatrice — « Pourquoi Imane Khelif n'a-t-elle pas porté plainte [nommément] contre le président de l'IBA, Umar Kremlev ? » — ne constitue que le déclencheur d'une confrontation bien plus profonde sur la définition de la réalité elle-même.

3.2.1. Le savoir-faire descriptif : la guerre des schématisations

Le savoir-faire descriptif est ici mobilisé non pas pour décrire le réel, mais pour le construire. Les participants s'engagent dans une lutte pour imposer leur schématisation *(Grize, 2004)*, c'est-à-dire un *« micro-univers »* de sens qui pré-oriente l'interprétation et rend les conclusions de l'adversaire impensables.

- **Dimension discursive (problématisation et cadrage)** : Nous observons une concurrence entre trois problématisations *(Charaudeau, 2008)* :
    - Une **problématisation géopolitique** : Initiée par *nassim*, elle cadre l'affaire comme une conséquence des relations algéro-russes. La question *« est-il possible que Tebboune a conseillé à Imane Khelif de ne pas porter plainte [...] pour éviter des tensions diplomatiques avec la Russie?! »* est une question oratoire *(Plantin, 2009)* qui n'attend pas de réponse mais impose un cadre d'interprétation.
    - Une **problématisation juridique** : Portée par *Bachi* et *TLK*, elle recadre le débat en le technicisant. L'affirmation de *TLK*, *« La plainte contre X permet de ratisser large »*, est une action de définition qui vise à dissoudre la question de départ.
    - Une **problématisation scientiste** : *Nassim* déplace radicalement le débat sur le terrain de la biologie en posant une nouvelle question : *« Est-il juste de permettre à des sportifs qui ont des chromosomes XY [...] de participer à des compétitions féminines? »*. Ce faisant, il ne répond plus à la question initiale, il la rend obsolète.
- **Dimension linguistique (l'argumentation dans la langue)** : Le choix du lexique est une manifestation directe de l'argumentation dans la langue *(Anscombre & Ducrot, 1989)*, où les mots portent une charge argumentative intrinsèque. Le participant *nassim* sature son discours d'un lexique scientifique *(« chromosomes XY », « hyperandrogénie », « taux de testostérone »)* qui, par sa simple énonciation, construit une apparence de rationalité et d'objectivité *(Ducrot, 2004)*. À l'inverse, l'usage de termes comme *« corrompus », « monstres sionistes occidentaux »* ou *« makhzen »* n'a pas de valeur informative ; ce sont des opérateurs de disqualification.
- **Analyse du paralogisme (l'épouvantail et la pente glissante)** :
    - **L'épouvantail (*straw man*)** : Pour asseoir sa problématisation scientifique, *nassim* simplifie à l'extrême la position du CIO : *« En fait, le CIO n'a pas fait de*

tests sur Imane Khelif. Le CIO s'est simplement basé sur le passeport d'Imane Khelif ». C'est une représentation caricaturale de la position adverse, facile à réfuter, qui ignore les autres contrôles et validations.

- **La pente glissante** : L'argument de *nassim* repose aussi sur une pente glissante implicite : si l'on accepte des athlètes XY dans les compétitions féminines, alors il n'y a plus de raison de maintenir une catégorie protégée, ce qui mènera à la fin du sport féminin.

3.2.2. Le savoir-faire positionnel : ethos, postures et procédés *ad hominem*

Le savoir-faire positionnel est la compétence à se construire une place crédible dans l'échange, une action qui passe par des choix linguistiques et discursifs fins.

- **Dimension discursive (la performance de l'ethos)** : L'*ethos discursif (Amossy, 2010)* est ici performé à travers des postures claires. *Nassim* adopte la posture de l'expert qui révèle une vérité cachée (scientifique et géopolitique). *Bachi*, lui, incarne la posture du sage nuancé. Sa signature, *« ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément »*, n'est pas une simple devise ; c'est une action de positionnement continue. Elle construit l'image d'un locuteur cartésien, maître de sa pensée, dont la parole est par essence crédible.
- **Dimension linguistique (le choix des verbes)** : L'usage des verbes d'opinion est révélateur. *Bachi* utilise souvent des verbes modalisateurs comme *« Je ne le pense pas »*, *« je crois que »*, qui marquent une prise de distance et renforcent son ethos de penseur prudent. À l'inverse, *nassim* emploie des verbes de constat ou de déduction : *« ce qui suggère qu'elle a un taux de testostérone... »*, *« cela signifie que Imane Khelif a potentiellement un avantage... »*. Il ne donne pas une opinion, il expose une conséquence logique.
- **Analyse du paralogisme (l'attaque *ad hominem* et le procès d'intention)** : L'attaque *ad hominem* est un procédé positionnel central *(Doury, 2008)*. L'affirmation de *elbieroi « Trois des dirigeants les plus importants de l'IBA sont des marocains. Ce sont certainement eux qui ont été derrière cette disqualification »* est un cas d'école de l'*ad hominem* circonstanciel. Il ne s'agit pas de réfuter les tests de l'IBA, mais de les invalider en attaquant l'origine et les intérêts supposés de ses dirigeants. Cela se double d'un procès d'intention *(Doury, 2010)* : on ne juge pas l'action mais les intentions cachées qui la motiveraient. C'est un procédé de disqualification redoutable.

3.2.3. Le savoir-faire interactionnel : gestion du flux, citation et négociation des règles

Le savoir-faire interactionnel se manifeste dans la capacité des acteurs à gérer la dynamique de l'échange et à négocier les règles du *"jeu de langage" (Wittgenstein, 2004).*

- **Dimension discursive (la gestion de la tension)** : Le débat est marqué par une tension croissante, observable à travers des marqueurs linguistiques précis *(Plantin, 2019)*. L'échange entre *nassim* et *TLK* est une escalade : l'usage de majuscules *(« C'est FAUX ! »)*, de phrases exclamatives, et de l'ironie sont des *« opérateurs qui révèlent le degré*

d'implication du locuteur » (Plantin, 2019) et transforment la confrontation d'idées en une confrontation de personnes.

- **Dimension linguistique (la citation interactionnelle)**: Les participants utilisent massivement la citation interactionnelle *(Lucas, 2011)*, permise par la technologie du forum, pour structurer leurs réponses. En isolant une phrase de l'adversaire avant de la réfuter, ils découpent le discours adverse en cibles précises et construisent un dialogue serré, un véritable *"polylogue"* où chaque parole est une réaction directe à une parole précédente.
- **Analyse du paralogisme (l'appel à l'ignorance)**: Le raisonnement central de *nassim* repose sur un appel à l'ignorance (*argumentum ad ignorantiam*). Ce paralogisme consiste à affirmer qu'une proposition est vraie parce qu'on n'a pas la preuve qu'elle est fausse. Il l'explicite lui-même : *« En refusant de s'attaquer à Umar Kremlev et IBA, Imane Khelif légitime les accusations d'IBA ».* Cette tactique inverse la charge de la preuve : ce n'est plus à l'accusateur (l'IBA) de prouver ses dires, mais à l'accusée (Khelif) de prouver son "innocence" chromosomique. C'est le coup argumentatif le plus fort du fil de discussion.

3.3. Analyses comparatives : fiabilité et variations du modèle

Si l'analyse détaillée du fil *Imane Khelif* a permis de montrer la synergie des trois savoir-faire dans une controverse technique, l'étude des autres fils de notre corpus révèle comment la *"Grammaire des Actions Argumentatives"* s'adapte à des *"jeux de langage" (Wittgenstein, 2004)* aux logiques distinctes. Cette analyse comparative vise à démontrer la fiabilité du modèle — sa capacité à s'appliquer à tous les cas — et sa souplesse, c'est-à-dire sa finesse à caractériser les variations de chaque dynamique argumentative.

Le fil *Boualem Sansal* : prédominance du savoir-faire positionnel dans une confrontation idéologique

Dans ce deuxième fil, consacré à l'affaire Boualem Sansal, nous observons une nette prédominance du savoir-faire positionnel. Le débat s'organise quasi entièrement autour d'une confrontation idéologique où l'enjeu principal est de construire et de défendre une posture morale et politique, tout en disqualifiant celle du camp adverse.

Le savoir-faire positionnel se manifeste de manière exemplaire dans la lutte pour la construction des ethos *(Amossy, 2010)*. Deux camps s'affrontent :

- D'un côté, des participants comme *Bachi* construisent un ethos de penseur libre et nuancé. Sa prise de position paradoxale est un geste de positionnement complexe : *« Perso, je me fiche bien de Sansal comme écrivain, c'est pour moi un nullard mais je trouve qu'Alger s'enfonce dans l'arbitraire et la médiocrité ».*
- De l'autre, des intervenants comme *AigleNoir* ou *ACAPULCO* performent un ethos de patriote pour qui la souveraineté nationale prime. *ACAPULCO* redéfinit la liberté pour l'aligner sur le respect de la nation : *« Moi aussi, je suis libre de penser, mais pas au point de porter atteinte à mon pays [...] Ça s'appelle de la trahison ».*

Dans cette dynamique, le savoir-faire descriptif est entièrement subordonné à des visées positionnelles. La schématisation *(Grize, 2004)* de Sansal en *« félon »* n'a pas pour but de le décrire, mais d'accomplir une action de bannissement symbolique. Inversement, la description de l'État algérien en *« État liberticide »* sert à valider la posture critique de *Bachi*.

L'un des procédés les plus fins est le procès d'intention *(Doury, 2010),* lorsque *Bachi* affirme : *« C'est le régime d'Alger qui donne le bâton à ces nostaslgiques d'Algérie francaise pour mieux cracher sur l'Algérie ».* L'action du gouvernement n'est pas analysée pour ses effets, mais pour ses intentions supposées, une tactique de disqualification de l'ethos de l'adversaire.

Enfin, le savoir-faire interactionnel est lui aussi mis au service de la confrontation. Le geste de recadrage *(Charaudeau, 2008)* opéré par *AigleNoir* est une tactique de diversion. En interpellant son contradicteur sur les cas de Snowden et Assange, il déplace la question, forçant son adversaire à se défendre sur un autre terrain. Cette action relationnelle vise à protéger son camp en modifiant les règles du jeu.

Le fil *programme français* : le savoir-faire descriptif au cœur d'un débat normatif

À l'inverse, le troisième cas, portant sur l'interdiction du programme français, illustre une prédominance du savoir-faire descriptif, mobilisé à travers une lutte pour la définition de la norme. Le cœur du débat porte moins sur une idéologie que sur ce qui est légal, légitime et factuel.

L'action argumentative centrale est l'activité de définition *(Traverso & Greco, 2016)* du statut des écoles privées. La controverse se cristallise sur ce point :

- *Issabrahimi* pose une première description : *« Une école privée normalement n'est pas une école publique. Ils ont leurs propres programmes ».*
- Cette définition est immédiatement réfutée par *Harrachi78* via une contre-description technique et juridique : *« Pas vraiment non. [...] les établissements scolaires sont agréés par l'Etat [...] et ils sont tous tenus aux programmes nationaux ».*

Cette bataille pour la description du réel s'appuie massivement sur des preuves externes et un argument d'autorité *(Doury & Largier, 2006).* L'intervenant *sako*, pour prouver que la décision n'est pas *"abusive"* mais un *"simple rappel à la loi"*, accomplit une action descriptive majeure en important de longs extraits d'articles du *Monde* et du *Figaro*. Cette stratégie, quasi absente du fil *Sansal*, montre une volonté de fonder l'argumentation sur des faits documentés.

Le savoir-faire interactionnel s'exprime ici principalement par la mobilisation de ces normes pour réguler l'échange. Cela relève des *"théorisations spontanées" (Doury, 2008)*. Lorsque *Bachi* réfute un adversaire en affirmant : *« Tu mélanges tout... Il n'y a pas un pays au monde où ce n'est pas le ministère de l'Éducation qui impose le programme »,* il ne fait pas que donner son opinion. Il accomplit une action interactionnelle de disqualification en invoquant une norme universelle, ce qui rend la position adverse non seulement fausse, mais *"ignorante"*.

Cette analyse comparative démontre que la *"Grammaire des Actions Argumentatives"* ne se contente pas de décrire des actions isolées. Elle permet de caractériser la *"couleur"* dominante et la logique interne de chaque débat. Le modèle s'avère fiable, car les trois savoir-faire sont à l'œuvre dans chaque cas, et souple, car il révèle comment leur hiérarchie et leurs modes de manifestation varient profondément selon la nature de la controverse.

Au terme de cette validation empirique, la *« Grammaire des Actions Argumentatives »* a démontré sa pertinence. L'analyse détaillée et les études comparatives ont prouvé que le modèle est à la fois fiable, car ses trois savoir-faire sont à l'œuvre dans chaque controverse, et souple, car il permet de caractériser les logiques internes propres à chaque débat. En révélant comment la hiérarchie des compétences mobilisées oscille en fonction de la nature de l'échange, la GAA a permis de rendre visible l'ordre pratique qui structure ces confrontations. Forts de ces résultats, nous pouvons maintenant passer à leur interprétation dans la discussion finale, afin d'explorer les fonctions sociales que remplit l'argumentation dans ces espaces numériques.

4. DISCUSSION : FONCTIONS ET COMPÉTENCES DANS LES DÉBATS EN LIGNE

L'analyse empirique menée dans la partie précédente a révélé que la *« Grammaire des Actions Argumentatives »* (GAA) est un outil souple, capable de caractériser des dynamiques de débat distinctes. La discussion qui suit vise à interpréter ces variations observées. Nous nous interrogerons sur les fonctions sociales que l'argumentation remplit dans ces différents *"jeux de langage"* et sur les aptitudes que les acteurs y déploient.

4.1. De la persuasion à l'alignement : la fonction identitaire de l'argumentation

L'analyse comparative, et plus spécifiquement l'étude du fil *Boualem Sansal*, a montré une prédominance écrasante du savoir-faire positionnel . Cette observation suggère que dans une confrontation idéologique de cette nature, la finalité de l'argumentation n'est pas tant la persuasion de l'adversaire que l'accomplissement d'une fonction identitaire. Comme le souligne *Doury, « une personne se définit, entre autres, par ce à quoi elle croit, par ce pour-quoi elle y croit, par le fait qu'elle le dit, et par la façon dont elle le dit » (s.d., p. 14).*

L'enjeu pour les participants n'est plus de convaincre, mais de performer leur allégeance à une communauté de valeurs et de tracer des frontières morales. L'argumentation devient alors un outil de cohésion sociale, une pratique d'alignement *(Plantin, 2012)* où il s'agit de produire des *« tours de parole co-orientés »* qui ratifient une position de groupe. La GAA l'analyse comme une mobilisation compétente du savoir-faire positionnel à des fins identitaires. De ce fait, ce qui apparaît comme une focalisation obsessionnelle sur l'ethos est en réalité le cœur même du *"jeu"* en cours : la consolidation des communautés idéologiques.

4.2. La négociation des normes : fonction cognitive et crédibilité située

Si la fonction identitaire reste présente dans les fils *Imane Khelif* et *Programme Français*, leur forte mobilisation du savoir-faire descriptif indique une autre finalité à l'œuvre. Dans ces débats,

les participants s'engagent dans une forme d'exploration collective d'un problème complexe, ce qui relève d'une fonction cognitive de l'argumentation *(Doury,2003).* Même dans le conflit, ils co-construisent une réalité en débattant de la validité des sources, de la définition des termes et de l'interprétation des règles.

Cette variation fonctionnelle explique les différences de normes de crédibilité observables entre les fils. Comme le montre *Leverich (2018),* les standards de preuve sont contextuels et définis par les *« espaces d'affinité ».* La GAA décrit précisément comment ces normes sont pratiquement accomplies :

- Dans un débat à fonction identitaire comme celui sur *Sansal*, la crédibilité (*savoir-faire positionnel*) se construit sur la performance de l'alignement patriotique.
- Dans un débat normatif comme celui sur le *Programme Français,* la crédibilité (*savoir-faire descriptif*) repose sur la capacité à mobiliser des sources externes (articles de presse, lois) et à les interpréter de manière jugée pertinente.

Par conséquent, la valorisation de l'expérience personnelle ou d'un principe moral n'est pas une *"erreur"* par rapport à une norme académique, mais une action parfaitement légitime et efficace dans la grammaire d'un *"jeu"* identitaire, tandis qu'elle serait jugée irrecevable dans un *"jeu"* normatif qui exige des preuves externes. La crédibilité est bien une construction située, et la GAA en décrit les mécanismes d'accomplissement pratique.

4.3. De la "violation" à la compétence : l'ordre pratique du débat en ligne

En adoptant une posture descriptive, la GAA réévalue l'éparpillement apparent des débats en ligne. Là où une approche normative verrait des *"défaillances"*, notre modèle révèle des actions compétentes inscrites dans une logique pratique. *Marcoccia (2003)* décrit les forums comme des espaces d'émergence d'une *« parole politique profane autogérée »* ; notre grammaire est précisément l'outil qui décrit les règles implicites de cette *"autogestion"*.

Cette perspective est particulièrement éclairante lorsqu'on la confronte à des études qui analysent les interactions en ligne en termes de transgression. *Puspita* et *Gumilar (2019)*, par exemple, notent que les violations des principes de coopération peuvent entraîner des insultes. La GAA nous invite à réinterpréter ces phénomènes :

- Une *"violation"* de la maxime de politesse n'est pas un accident de communication, mais une tactique stratégique de savoir-faire positionnel (une attaque *ad hominem*) visant à menacer la *"face"* de l'adversaire *(Goffman, 1974)* pour le disqualifier.
- Un *"malentendu"* peut être un procédé intentionnel de savoir-faire descriptif, comme la construction d'un argument de l'épouvantail (*straw man*) qui caricature la position adverse pour mieux la réfuter.

En ce sens, en se focalisant sur les fonctions et les aptitudes pratiques des acteurs, la discussion a montré que la GAA est un outil heuristique pour rendre intelligible l'ordre pratique qui sous-tend les confrontations argumentatives en ligne. La conclusion qui suit se propose de synthétiser cet apport et de le positionner dans le champ plus large des sciences du langage.

Conclusion

Face à un champ des études d'argumentation foisonnant mais fragmenté, cet article a proposé un modèle intégré, la *« Grammaire des Actions Argumentatives »* (GAA), capable de rendre compte de la logique pratique qui structure les confrontations politiques dans les espaces numériques.

La pertinence de ce cadre a été établie par une double démarche. Sur le plan théorique, le modèle ancre l'analyse de l'argumentation dans une théorie générale de l'action sociale empruntée à *Wittgenstein, Garfinkel et Goffman*. Sur le plan empirique, l'analyse des corpus a prouvé que le modèle est à la fois fiable, car ses trois savoir-faire sont à l'œuvre dans chaque controverse, et adaptable, car il permet de caractériser la *"couleur"* dominante de chaque débat.

En définitive, la GAA se présente comme une réponse directe à l'appel de *Christian Plantin* pour une *« reconceptualisation de l'argumentation »* qui la reconnaisse comme étant *« problématisante, dialogale / interactionnelle, [...] émotionnelle et révisable » (Plantin, c. 2012, p. 14)*. En décrivant les compétences des locuteurs plutôt qu'en évaluant leurs arguments à l'aune d'une norme externe, notre modèle rend intelligible la logique interne des débats en ligne. L'étude de ces aptitudes est une contribution à la sociologie politique, car elle décrit les règles pratiques de la prise de parole dans des *« espaces d'expression de substitution »* devenus centraux pour la vie démocratique *(Ouchiha, 2018)*. Notre analyse invite ainsi à voir ces débats non comme des lieux d'échec de la raison, mais comme des laboratoires où s'exercent les compétences nécessaires à la gestion du dissensus, où il ne s'agit pas tant de *« convaincre l'autre, que de vivre avec lui » (Plantin, 2009-2011).*

Ce travail ouvre enfin plusieurs pistes de recherche. Le fondement de la GAA sur une théorie de l'action la rend particulièrement apte à intégrer la dimension multimodale des échanges, en analysant les *"gestes"* discursifs que sont les mèmes ou les emojis. Un autre axe de développement prometteur serait d'établir un dialogue entre notre approche qualitative et les méthodes computationnelles. Les *"patterns"* structurels que les algorithmes détectent *(Dutta et al., 2019)* pourraient être interprétés comme les traces statistiques des savoir-faire que notre grammaire décrit, ouvrant la voie à des recherches en méthodes mixtes capables d'allier l'analyse à grande échelle et la compréhension fine des pratiques sociales.

Bibliographie

Aguert Marc, Marcoccia Michel, Atifi Hassan, Gauducheau Nadia & Laval Virginie, 2012, « La communication expressive dans les forums de discussion : émotions et attitude ironique chez l'adolescent », Travaux neuchâtelois de linguistique, n° 57, p. 63-82.

Amossy Ruth, 2008, « Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires » [en ligne], Argumentation et Analyse du Discours, n° 1. Disponible sur https://doi.org/10.4000/aad.200 [consulté le 12/10/2020].

Amossy, R. (2010). L'argumentation dans le discours (3e éd.). Paris : Armand Colin.

Amossy Ruth & Koren Roselyne, 2010, « Argumentation et discours politique » [en ligne], Mots. Les langages du politique, n° 94, p. 13-21. Disponible sur https://doi.org/10.4000/mots.19843 [consulté le 12/10/2020].

Amossy, R. & Wahnich, S. (dir.). (2022). La légitimité et l'autorité à l'épreuve : les premières allocutions sur le coronavirus [Numéro thématique]. Argumentation et Analyse du Discours, 28. https://journals.openedition.org/aad/5953 [consulté le 12/10/2023].

Anscombre Jean-Claude, 1989, « Théorie de l'argumentation, topoï, et structuration discursive », Revue québécoise de linguistique, vol. 18, n° 1, p. 13-55. Disponible sur https://doi.org/10.7202/602639ar [consulté le 02/09/2021].

Charaudeau Patrick, 2008, « L'argumentation dans une problématique d'influence » [en ligne], Argumentation et Analyse du Discours, n° 1. Disponible sur https://doi.org/10.4000/aad.193 [consulté le 14/08/2018].

Doury, M. (2003). L'évaluation des arguments dans les discours ordinaires : le cas de l'accusation d'amalgame. Langage et société, 105(3), 9-37.

Doury Marianne, 2008, « "Ce n'est pas un argument !" Sur quelques aspects des théorisations spontanées de l'argumentation » [en ligne], Pratiques, n° 139-140, p. 111-128. Disponible sur https://doi.org/10.4000/pratiques.1207 [consulté le 24/10/2017].

Doury Marianne, 2010, « Amalgames, procès d'intention et autres scandales argumentatifs », communication présentée au colloque international Communication et Argumentation dans la Sphère Publique, Université « Dunarea de Jos », Galati, Roumanie.

Doury Marianne, 2017, « Que faire des "suites" de l'argumentation ? Le cas de l'intervention de Nicolas Sarkozy sur les "paquets neutres" », Le Discours et la langue, vol. 9, n° 2, p. 75-90.

Doury Marianne & Largier Céline, 2006, « L'argument d'autorité dans une discussion en ligne : manifestations discursives et régime d'acceptabilité », dans Actes 2e Journées d'études internationales sur « L'argumentation et la rhétique dans le domaine arabe », Tunis.

Doury Marianne & Plantin Christian, 2015, « Une approche langagière et interactionnelle de l'argumentation » [en ligne], Argumentation et Analyse du Discours, n° 15. Disponible sur http://journals.openedition.org/aad/2004 [consulté le 12/07/2021].

Ducrot Oswald, 2004, « Argumentation rhétorique et argumentation linguistique », dans Marianne Doury & Sophie Moirand (dir.), L'argumentation aujourd'hui : Positions théoriques en confrontation, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 17-34.

Dupret, B., Klaus, E., & Ghazzal, Z. (2010). Commenter l'actualité sur Internet : la structure d'intelligibilité d'un forum de discussion arabe. Réseaux, 160-161, 286-317. https://doi.org/10.3917/res.160-161.0285

Dutta Subhabrata, Das Dipankar & Chakraborty Tanmoy, 2019, Changing Views: Persuasion Modeling and Argument Extraction from Online Discussions [en ligne], ArXiv. Disponible sur https://arxiv.org/abs/1907.06076 [consulté le 07/08/2025].

Eemeren Frans H. van & Andone Corina, 2016, « Argumentation and communicative practices », dans Andrea Rocci & Louis de Saussure (dir.), Verbal Communication, Berlin, Walter de Gruyter, coll. « Handbook of Communication Science ; No. 3 », p. 245-268.

Eemeren Frans H. van & Houtlosser Peter, 2004, « Une vue synoptique de l'approche pragma-dialectique », dans Marianne Doury & Sophie Moirand (dir.), L'argumentation aujourd'hui : Positions théoriques en confrontation, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 45-75.

Garfinkel Harold, 2007, Recherches en ethnométhodologie, (Michel Barthélémy, Baudouin Dupret, Jean-Manuel de Queiroz & Louis Quéré, Trad.), Paris, Presses Universitaires de France. (Ouvrage original publié en 1967).

Goffman Erving, 1973, La mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi, Paris, Les Éditions de Minuit. (Ouvrage original publié en 1959).

Goffman Erving, 1974, Les rites d'interaction, Paris, Les Éditions de Minuit. (Ouvrage original publié en 1967).

Goffman Erving, 1991, Les cadres de l'expérience, Paris, Les Éditions de Minuit. (Ouvrage original publié en 1974).

Grize Jean-Blaise, 2004, « Le point de vue de la logique naturelle : démontrer, prouver, argumenter », dans Marianne Doury & Sophie Moirand (dir.), L'argumentation aujourd'hui : Positions théoriques en confrontation, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, p. 35-43.

Herman Thierry, 2018, « Éclairages, dimension rhétorique et argumentation à l'épreuve des tweets de Donald Trump » [en ligne], Argumentation et Analyse du Discours, n° 20. Disponible sur https://doi.org/10.4000/aad.2504 [consulté le 03/08/2023].

Herman Thierry (dir.), 2025, « Cartographier l'argumentation » [en ligne], Argumentation et Analyse du Discours, n° 34. Disponible sur https://journals.openedition.org/aad/9003 [consulté le 15/07/2025].

Jacquin Jérôme & Micheli Raphaël, 2012, « Entre texte et interaction : propositions méthodologiques pour une approche discursive de l'argumentation en sciences du langage », dans Franck Neveu, Valelia Muni Toke, Peter Blumenthal, Thomas Klingler, Pierluigi Ligas, Sophie Prévost & Sandra Teston-Bonnard (dir.), Actes du CMLF 2012 - 3ème Congrès Mondial de Linguistique Française, Les Ulis, EDP Sciences, p. 599-611.